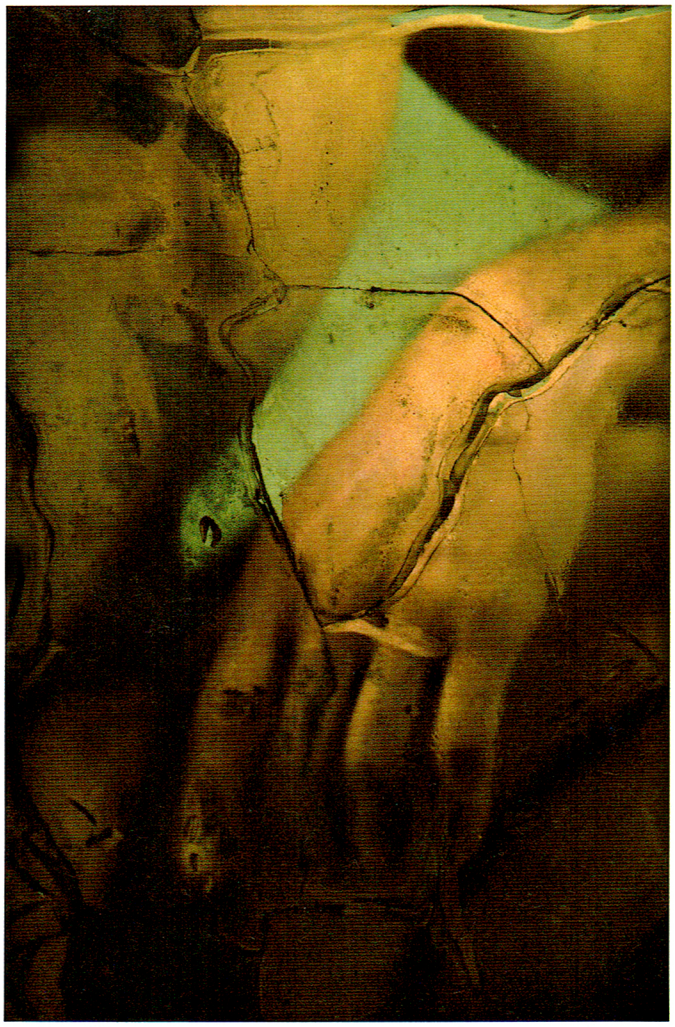
La passion selon Joseph

Photographie profane et iconographie religieuse se croisent, dans cette éloquente exposition au Clos des Capucins. Les clichés de Joseph Caprio expriment la fascination de ce dernier pour les églises vénérables, les peintures anciennes et la nudité des « académies ».



© Joseph Caprio

› **Joseph Caprio, « Stigmates ».** Jusqu'au 23 décembre au Clos des Capucins (18, chemin des Villauds, Meylan ; 06 10 11 30 40). Vendredi 17 et samedi 18 décembre, 14 h-17 h 30 ; dimanche 19 décembre, 10 h 30-17 h 30 ; du lundi 20 au jeudi 23 décembre, 14 h-17 h 30.

PHOTOGRAPHIE Me revient en mémoire le souvenir de ce collectionneur qui avait été sollicité pour prêter ses éditions originales de *Tintin* à l'occasion d'une grande exposition sur la bande dessinée et qui, à peine le prêt effectué, s'était vu retourner illico les albums, au motif qu'ils étaient trop beaux, trop propres, pour être exposés. Il en va ainsi. De l'ancien combattant, on exige des blessures de guerre : ça fait plus « vrai ». D'un objet qui est censé avoir de l'âge, on attend qu'il ait « vécu » et qu'il en porte les stigmates. C'est précisément ce dernier mot-là que Joseph Caprio a choisi pour titre à son importante exposition au Clos des Capucins.

LA PÉNOMBRE FASTUEUSE DES ÉGLISES… Notre homme est photographe, on le sait. Mais la peinture lui a procuré de bouleversantes émotions esthétiques. Sublimités renaissantes, grandes « machines » baroques, peinture peut-être même quelque peu rococo… De ses racines transalpines, Caprio a conservé un amour immodéré pour les fastes empoussiérés des vieilles églises latines ornées de retables démonstratifs, dont l'exquis coloris se trouve terni par des siècles de fumées de cierges, et dont la peinture se craquelle et s'écaille au gré des variations thermiques et hygrométriques – tous défauts dont, au reste, on s'accoutume volontiers, puisque, le plus souvent, on n'en voit rien : c'est la pénombre qui règne au sein de ces sanctuaires ancestraux. Du coup, on imagine avec quel bonheur l'artiste a dû accueillir l'opportunité de présenter ses œuvres dans l'ancienne chapelle des Capucins, à Meylan…

DES ALLURES DE PIETÀ. D'autant que les photographies exposées en ce lieu doivent beaucoup à la tradition picturale, et que cette tradition serait peu, sans l'iconographie religieuse qui l'a nourrie. Dans des tons un peu voilés, un peu cassés, où le vert pâle répond à la couleur chair, Caprio a saisi le reflet de bribes de corps nus s'inscrivant sur un miroir ancien au tain ridé et à demi décollé. Ainsi, ces « académies » semblent-elles travaillées par des failles, des crevasses, des anfractuosités, lesquelles dénoncent l'image pour ce qu'elle est (une image, justement) et qui, par conséquent, mettent à mal son illusion. Ces « stigmates » et cette chair renvoient aussi, on l'aura compris, aux pietà – corps abandonné et à demi-nu du Christ martyrisé. La mise en scène grandiose de cette quarantaine de photographies dans un tel espace, à la fois vaste et chargé (chargé d'histoire, chargé de symboles), confère à l'installation un parfum de suavité. ●

J.-L. R.